



L A U R A B O T T E R E A U
& M A R I N E F I Q U E T

bottereau.fiquet@gmail.com

06 45 97 74 02
06 15 43 64 84

bottereau-fiquet.com
www.reseaux-artistes.fr/dossiers/

« IMAGINEZ UN ADULTE QUI IMAGINE SON ENFANCE, IL NE CESSE D'ÊTRE ADULTE POUR AUTANT. RIEN DE L'ENFANCE NE LUI SERA DONC JAMAIS ACCESSIBLE. »

ARNAUD DES PALLIÈRES, *DISNEYLAND, MON VIEUX PAYS NATAL*

Nous nous attachons à aborder l'enfance et les cruautés qui y gravitent dans le champ du simulacre et de la théâtralité. Nos mises en scène, dessinées ou installées, proposent des instants, des actes suspendus. Le cauchemar y est éveillé et le péril volontaire.

Le choix de l'enfance n'est pas anodin et ses couleurs layettes ne sont que fausses naïvetés. L'espace de projection s'avère âpre et foisonnant de sous-lectures concédant survivances et décalages. Nous détournons des éléments symboliques de l'enfance et du jeu pour venir leur apporter de nouvelles charges affectives. Ces décalages entraînent les figures enfantines vers de nouveaux registres où animalité et corps-paysages sont teintés d'absurde et d'ironie.

Ces corps tenus en inertie dans le temps et l'espace mouvant de l'enfance s'organisent, dans notre démarche, comme des générateurs de désirs. Le rapport au corps y est envisagé sous la forme du costume et du faux-semblant. Les figures enfantines viennent mettre en jeu et se jouer des apparences. Leurs différents états de corps tendent vers des jeux de dominations et des préoccupations dites d'« adultes » : corps sexués, corps sexuels, corps genrés.

Ce remaniement d'images mentales, pensées et réalisées à deux, revisite un ensemble de thème renvoyant à l'acceptation d'une réalité flottante construite sur le feint : l'en deçà des apparences.

Mouvement perpétuel, extrait, 2015

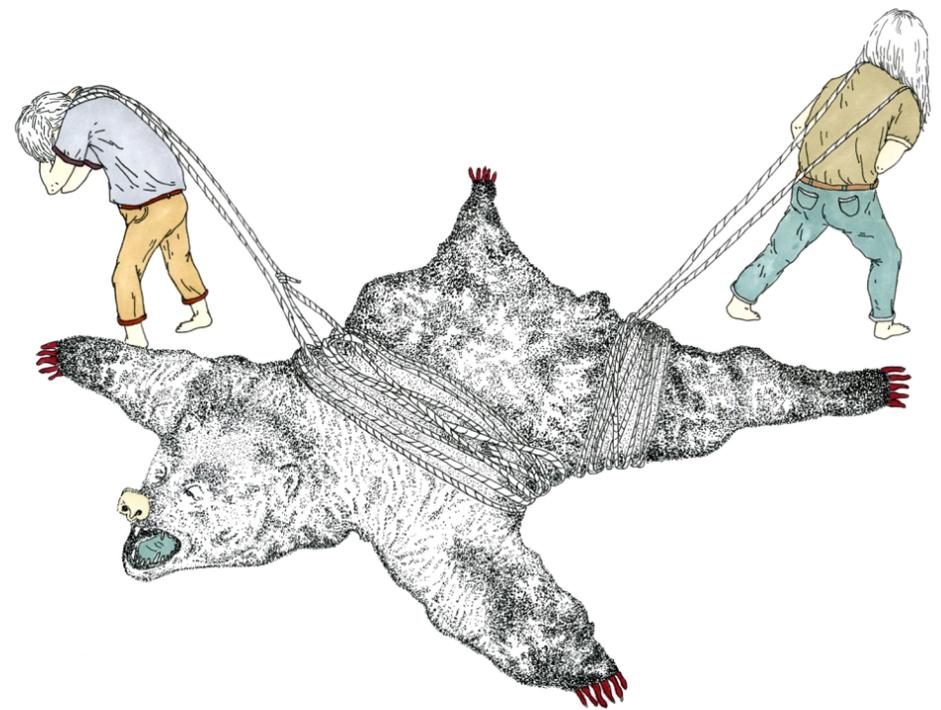
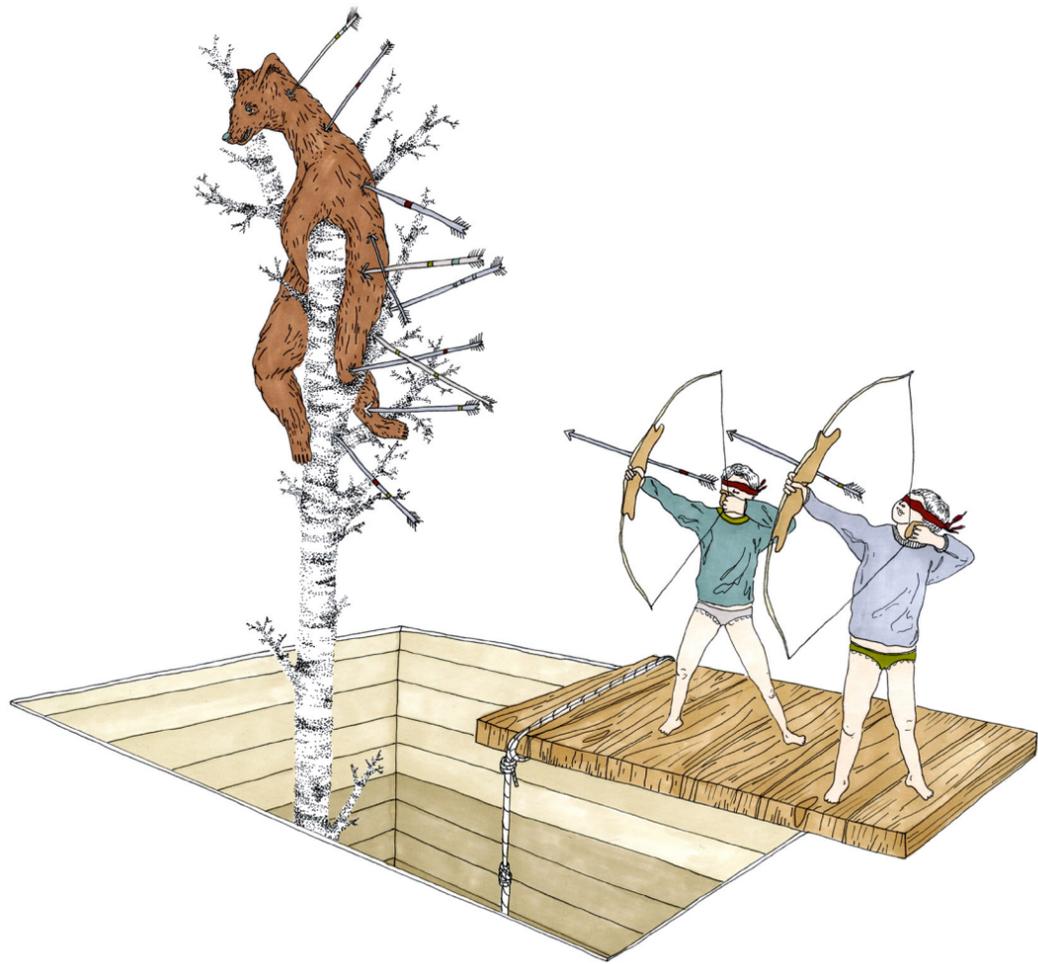


M U T I S M E
A P P R I V O I S É

Série de 8 dessins mis en espace,
encre de chine et feutres, 40 x 50 cm,
dispositif en bois : dimensions variables, 2014



L'ensemble repose sur un protocole de dessin s'apparentant au principe du cadavre exquis. Chacune élabore silencieusement une esquisse préparatoire pour venir ensuite terminer celle de l'autre. Le mutisme est levé lors du choix du traitement graphique du dessin.



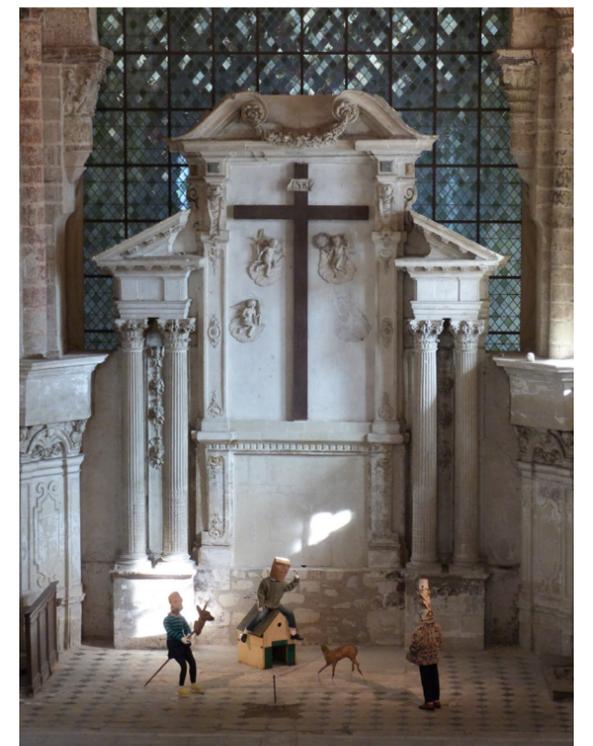
M A R T Y R (E) S

Installation, éléments de taxidermie, bois,
textiles, plâtre, métaux, corde, plumes,
dimensions variables, 2014





L'installation met en scène trois figures enfantines théâtralisant le paradoxe annoncé par le titre: *martyr* signifie la victime, le témoin alors que *martyre* prend le sens de bourreau, de tortionnaire. Cette installation convoque ironiquement références théâtrales et symboles religieux sous l'angle de la cruauté enfantine.



> Vue de l'exposition, *La réalité presque évanouie*, commissariat Léa Bismuth Abbaye du Ronceray, Angers, 2014

L'ENNUI
DES
JEUNES
CORPS

Installation performative et évolutive.
Jeu de Dames en peuplier sérigraphié
30 x 30 x 6 cm
Ensemble de 12 dessins, encre de chine et
feutres, 50 x 50 cm
2014 - 2016

Coproduction Cie Nathalie Béasse



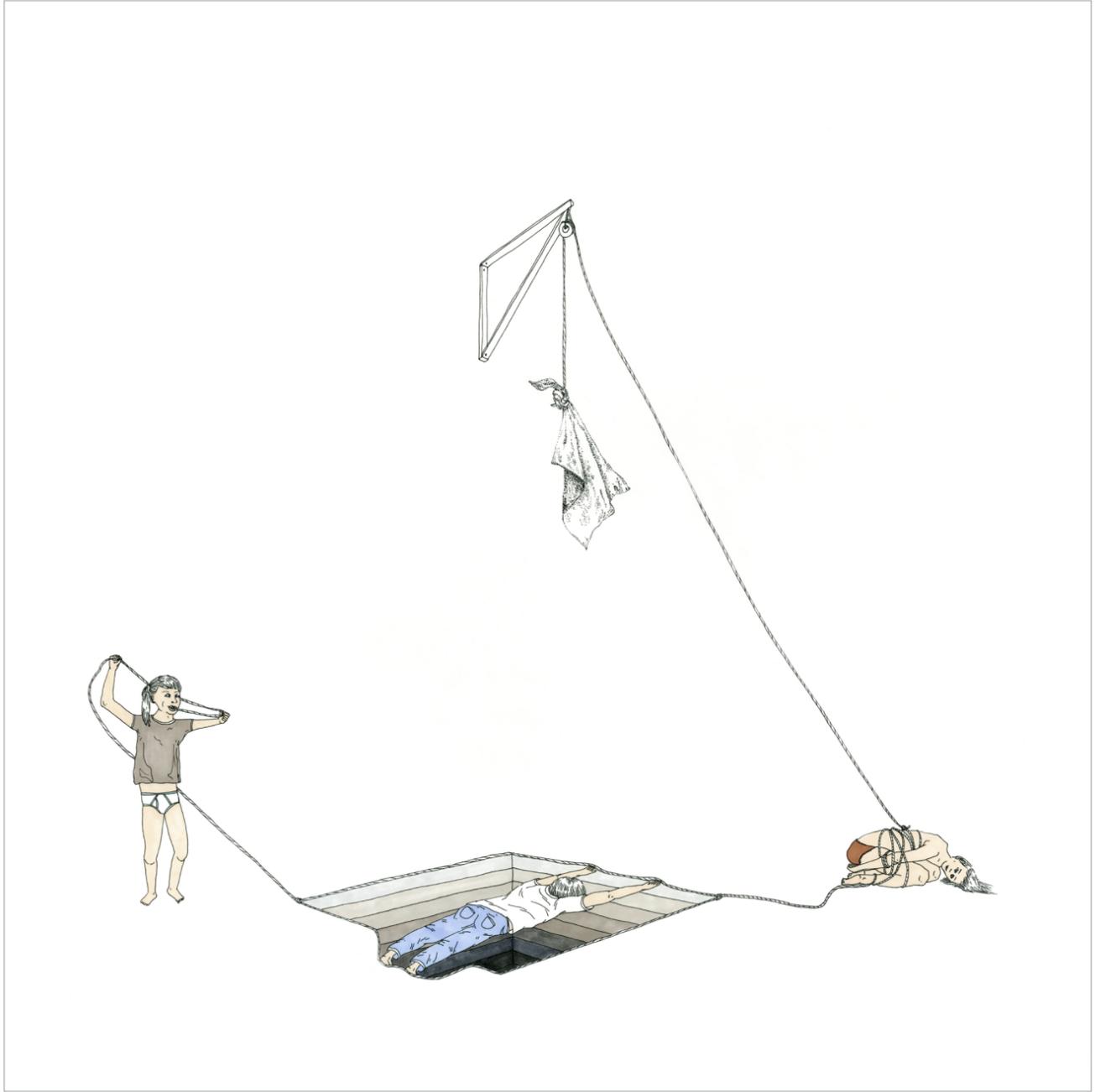
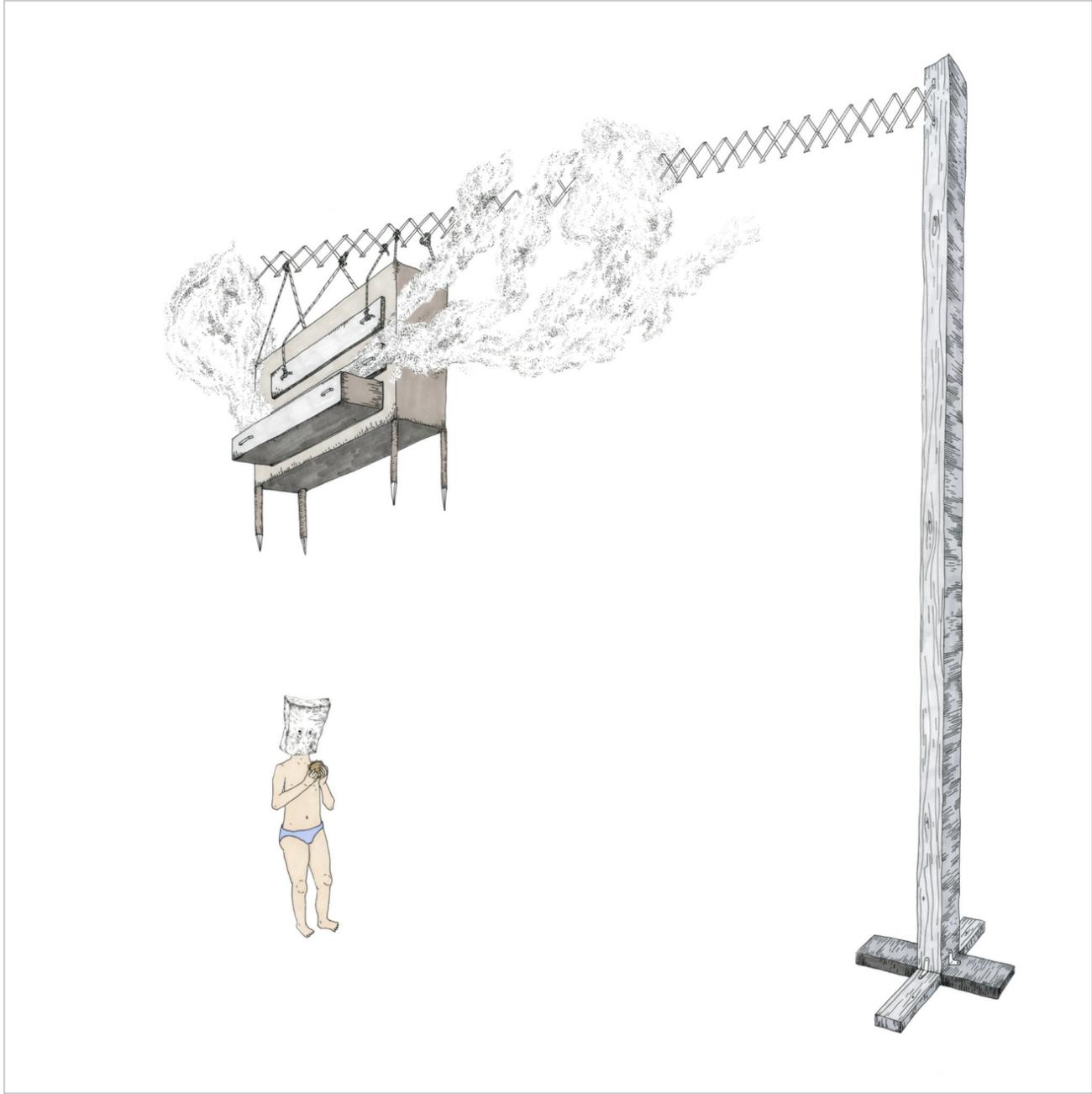
Engloutir l'autre pour engloutir et semer l'ennui.
Ici, l'ennui est déjoué, rejoué, mais tout dépend
des volontés des Dames.

Ici l'espace et le temps sont enfermés, les
actions suspendues et les Dames les libèrent.
Ici les règles du jeu sont dictées par les Dames.

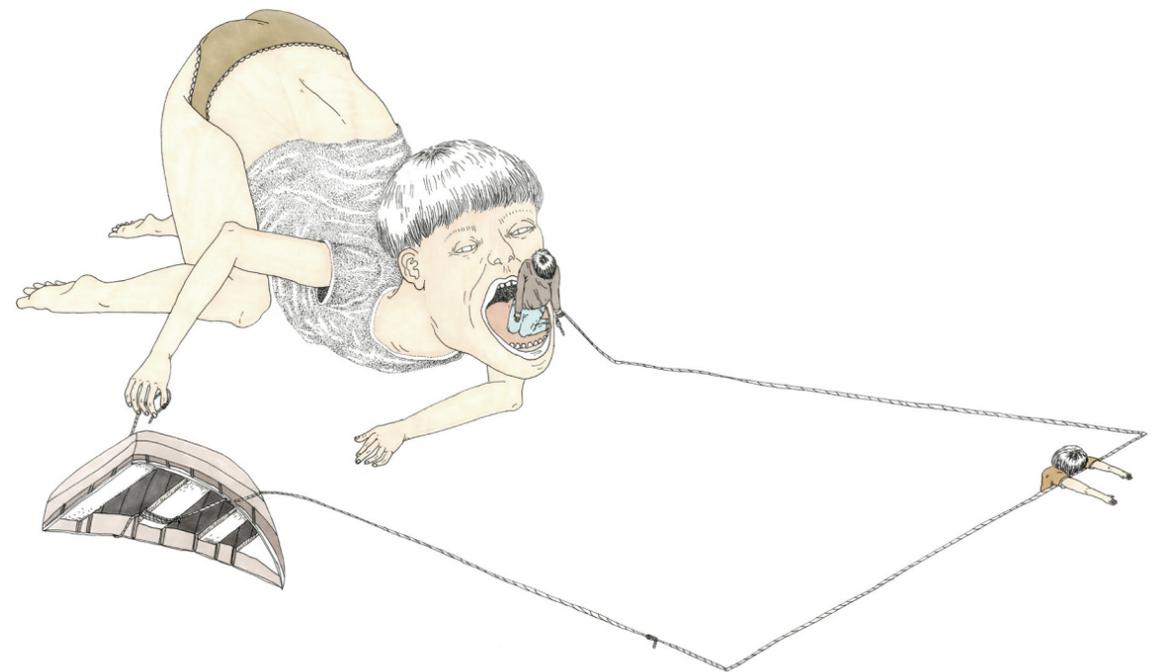
Elles nous attrapent, nous caressent, nous
mangent ou nous rangent.
Assujetti à la répétition, l'ennui engloutit l'autre,
l'ennui sème l'autre.

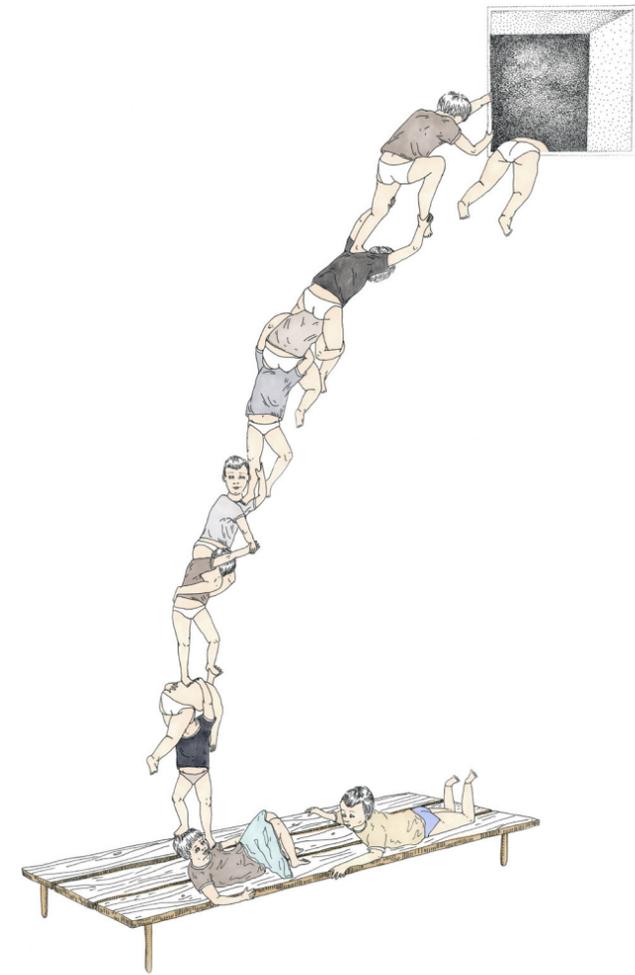


Les règles des Dames sont celles du jeu de
Dames, le but étant de prendre ou de bloquer
toutes les pièces de son adversaire.
Une fois la partie terminée, chaque joueur
retourne les pièces présentes sur le damier et
y dévoile un chiffre. Chaque chiffre correspond
à un mot répertorié dans l'Index. La liste de
mots, ainsi que leur situation géographique sur
la grille, présuppose alors une narration.
Nous traduisons ensuite ces narrations en
dessins.











M O U V E M E N T
P E R P É T U E L

Installation, porcelaine, corde, métal, textile,
bois, plâtre, résine, perruques, dimensions
variables, 2015

Coproduction Galerie 5, la Paperie

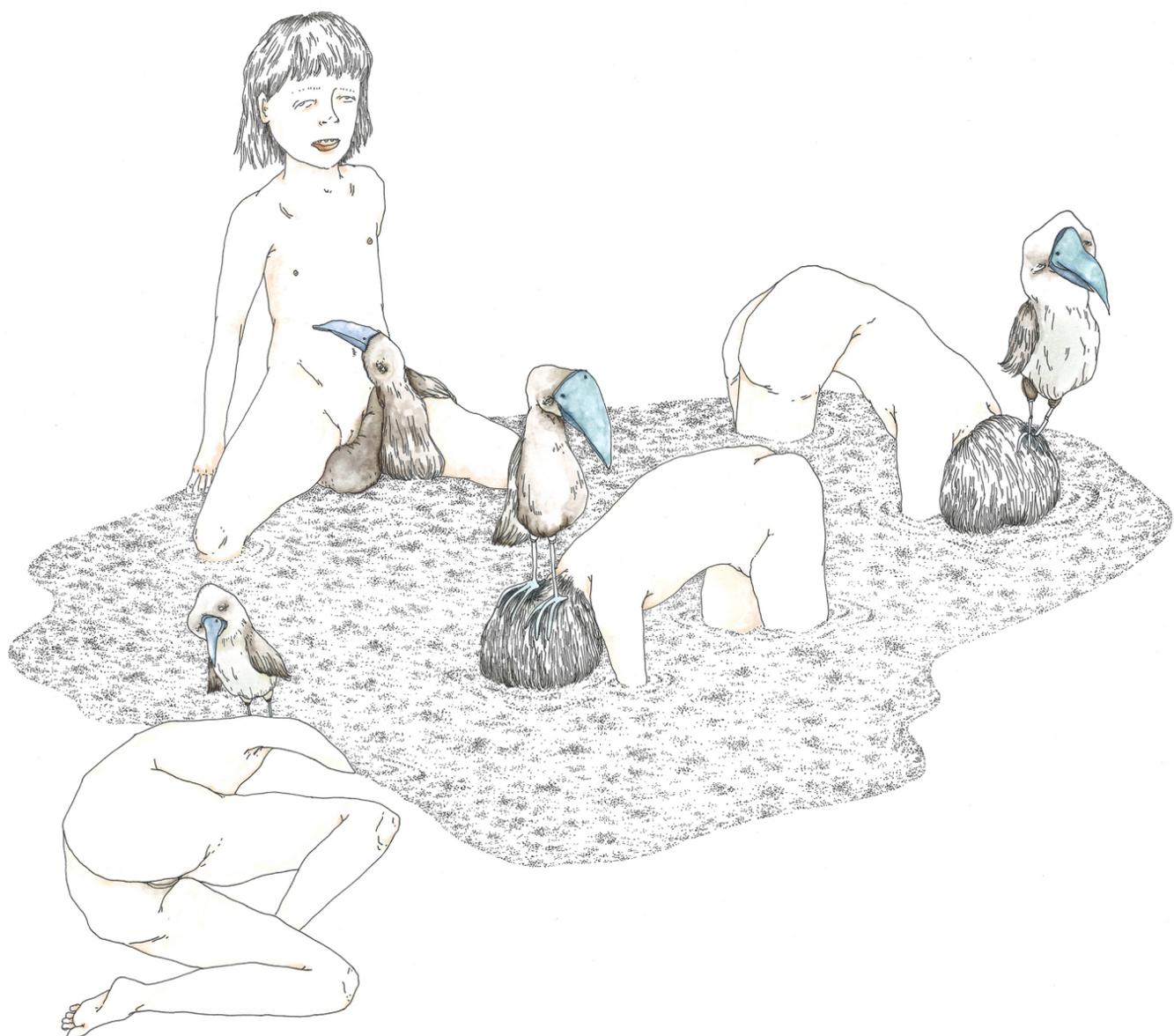




Cette installation vient piéger deux figures enfantines dans un face à face les transformant ainsi en objets et sujets du mécanisme de jeu. La manivelle actionnée mentalement par le spectateur participe à la rotation du sexe métaphorique. Les visages de porcelaine, empreintes de nos propres visages, construisent une image dysfonctionnelle de l'enfant. L'espace de projection invoque un état oscillatoire, entre l'enfant et l'adulte.

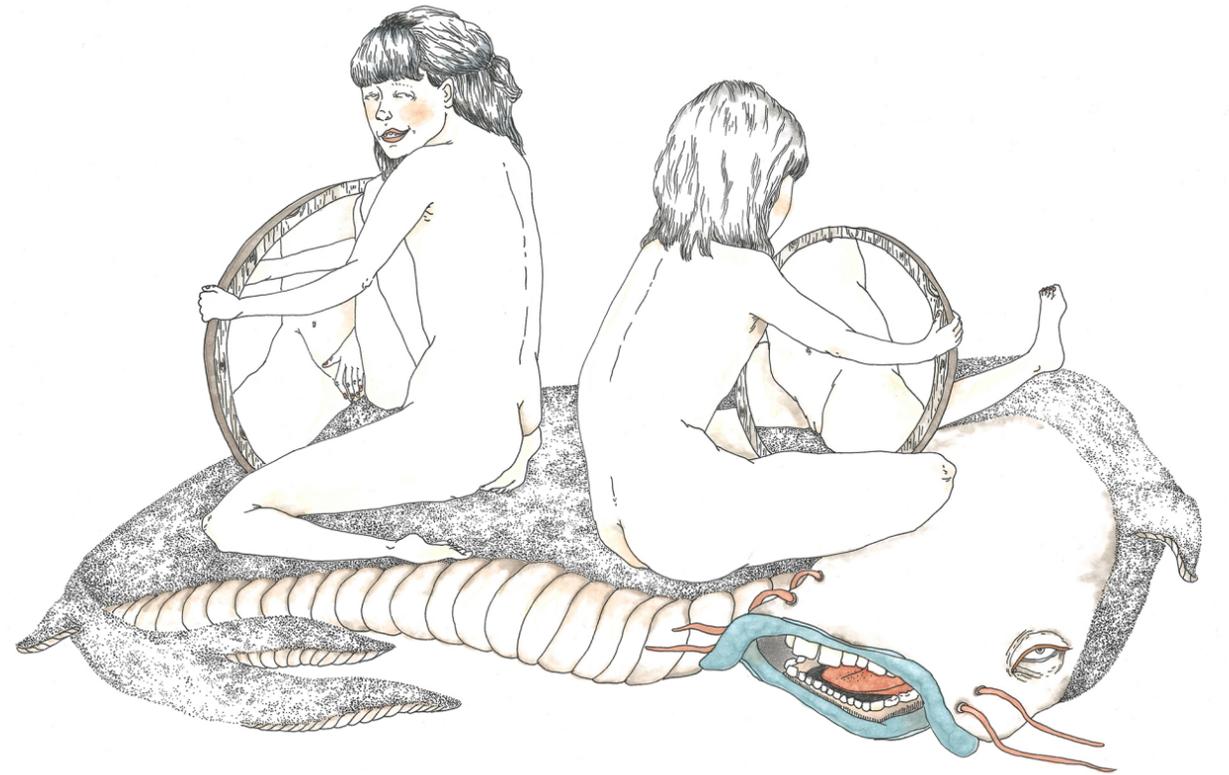
S ' H O R R I F I E R
D E
L ' O R I F I C E

Série de 7 dessins,
encre de chine et feutres,
40 x 50 cm, 2015



« Elle se laisse tomber par terre alors en demandant qu'on la distraie. On lui raconte avec beaucoup de détails l'histoire de celle qui parlant de sa vulve, a coutume de dire que grâce à cette boussole elle peut naviguer du levant au couchant. »

Monique Wittig, *Les Guérillères*





Q U I
D O R T
D Î N E

Installation *in situ*, vue de la 11e Biennale de
la Jeune Création de Houilles

Résine, perruques, porcelaine, textiles,
corde, cheveux naturels, métal, plâtre,
papier mâché, peinture

Dimensions variables, 2016

Coproduction la Graineterie





L'installation est pensée comme une nouvelle extension autonome de *L'ennui des jeunes corps*. *Qui dort dîne* met en scène un cauchemar éveillé qui reprend des éléments récurrents dans la démarche de notre duo: motif de la corde comme architecture et élément corporel, figure enfantine masquée et rapports aux jeux. L'installation joue sur les paradoxes pour mettre en question le rôle du dévorant et du dévoré, du dominant et du dominé, de la proie et du prédateur.

E L L E S
A V A I E N T
L E S M Ê M E S
Y E U X

Ensemble de dessins encadrés : 20 x 50 cm / 40 x 50 cm /
30 x 24 cm / 30 x 24 cm / 24 x 30 cm / 50 x 70 cm / 40 x 50
cm / 40 x 50 cm
Encre de Chine et feutres, 2016

Coproduction Centre d'Art Contemporain de Pontmain

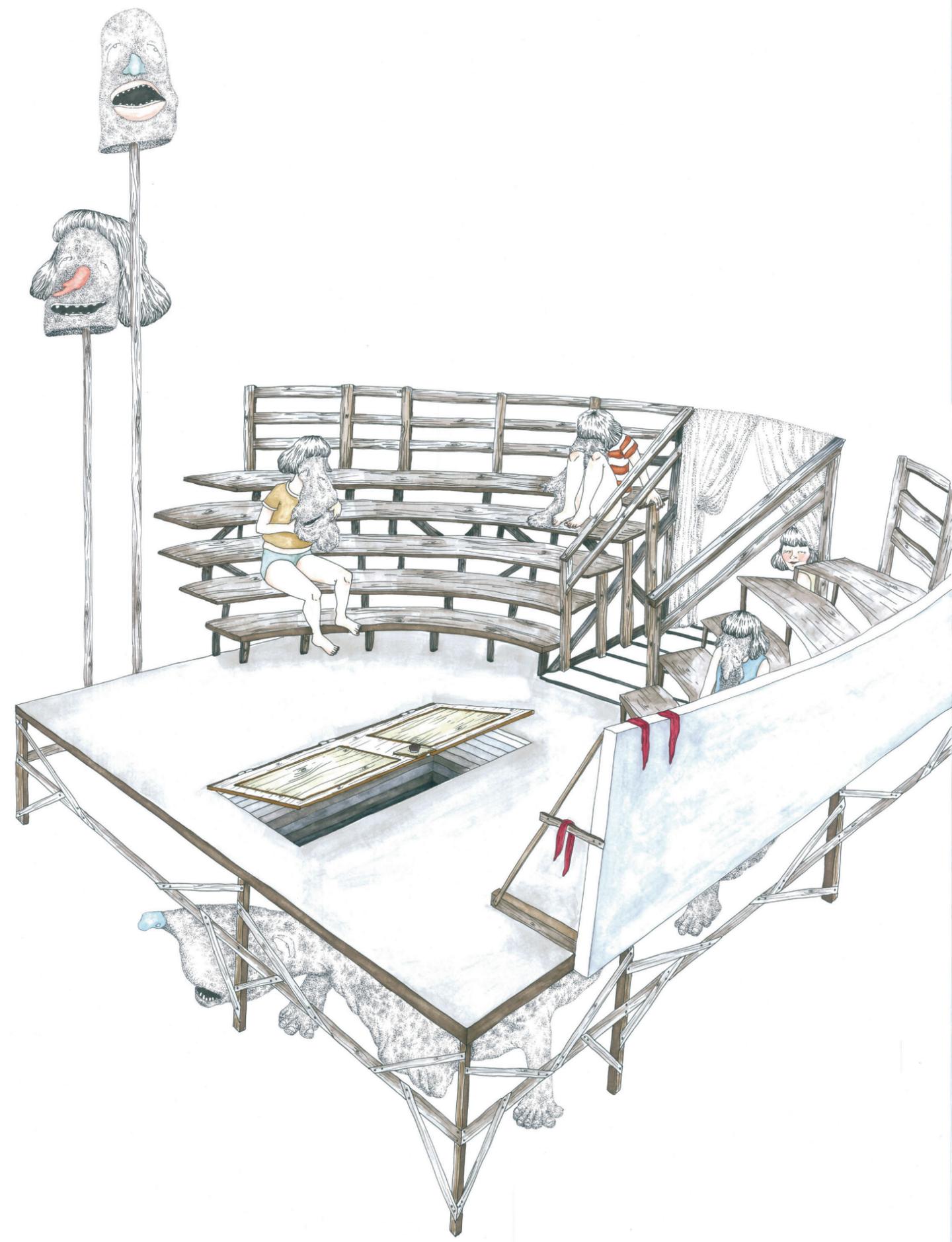


L'ensemble de dessins vient jouer, rejouer, déjouer et se jouer de sa propre construction narrative. La question du regard se déploie dans la réciprocité: le titre *Elles avaient les mêmes yeux* inclut le spectateur dans la partie de colin-maillard et de cache-cache qui glisse d'un cadre à l'autre. Mais le titre indique aussi un décalage, l'imparfait place une distance temporelle et annonce une quête d'ores et déjà vaine. Les yeux se dérobent, les décors se plient et se répètent sans trouver d'issue.

Elles avaient les mêmes yeux rassemble des fillettes, toutes semblables, contemplant leur propre mise en scène, miroir d'une réalité qui leur échappe. Les motifs architecturaux construisent un décor flottant comme «pièce», entre l'espace clos et l'espace théâtral. Actrices et spectatrices d'un théâtre qu'on ne leur donne pas à voir, la violence narrative exerce un contrepoint punitif à l'expectative du regard. Et les spectatrices, visages glissant, regrettent déjà les coulisses.

< Vue de l'exposition *ENFANTS* au Centre d'Art Contemporain de Pontmain, 2016







L E R O I
D U S I L E N C E

Dessin, encre de chine et feutres,
40 x 50 cm, 2016



B O N H O M M E
D E N E I G E
H A U T E T B A S

Dessins, encre de chine et feutres,
10,5 x 14,8 cm, 2015



J O Y E U S E S
P É T O C H E S

Installation, porcelaine, fourrure,
plâtre, textile, métal, bois, papier,
perruques et cotillons,
dimensions variables, 2016

Coproduction La Gâterie





Joyeuses Pétaches met en scène des figures enfantines, hybrides ou costumées, en tête-à-tête dans les vestiges d'une célébration dont on ignore l'objet. L'installation donne à voir l'après-coup et l'agitation retombée au sol laisse place à une étrangeté cauchemardesque: les cotillons et les chapeaux pointus figurent un leurre.

L'image colorée du joyeux désordre vient contraster avec les visages froids, inexpressifs, les objets de jeux deviennent alors menaçants. L'une brise d'un marteau les artifices de son propre costume, pendant que l'autre s'apprête à scier la branche lui faisant office de membre. L'absurdité des actions trouble la limite entre le costume et le corps.



< *Jardins synthétiques #8*, Musée des Augustins, Toulouse, 2017

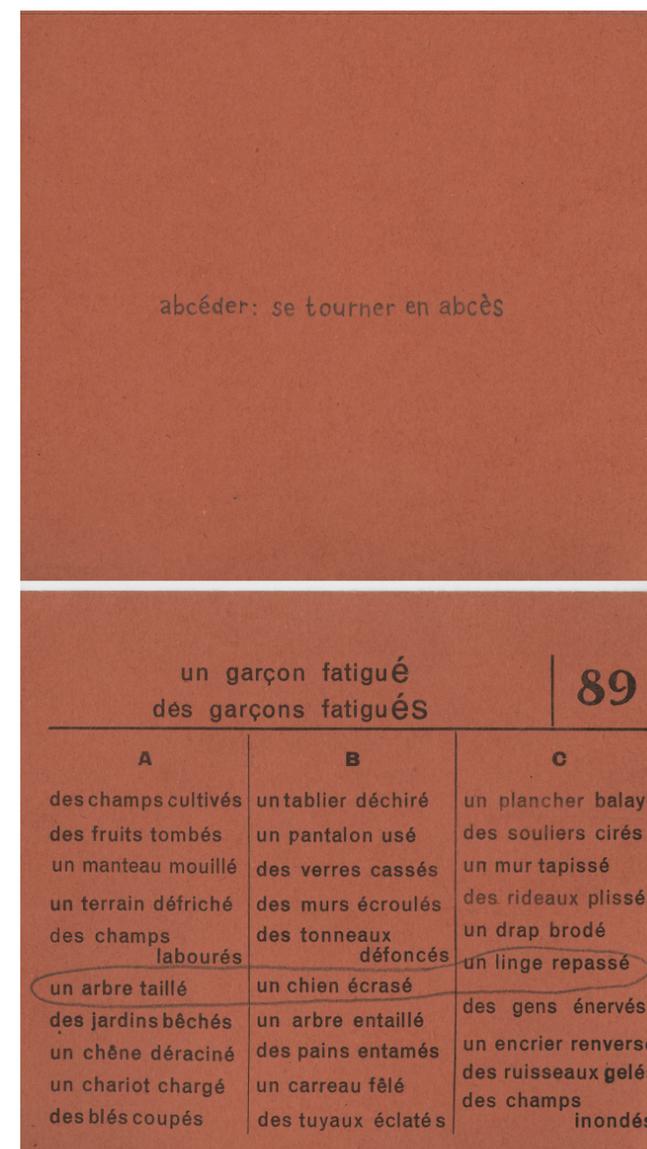
A B C É D E R

Ensemble de dessins et de textes :

10 dessins, 30 x 40 cm, feutre et graphite sur papier de pierre

1 dessin, dispositif lumineux, 60 x 60 cm, feutre et graphite sur papier de pierre

1 ensemble de 12 textes, 50 x 70 cm, 2017



Cet ensemble de dessins prend comme point de départ 11 exercices de grammaire des années 70. Ces courts textes rassemblés, viennent créer une fiction. Les qualités poétiques de ces fragments textuels font de l'exercice linguistique un principe narratif au scénario vicieux. Le registre glacial et sinistre déplace l'exercice vers un apprentissage de la violence.

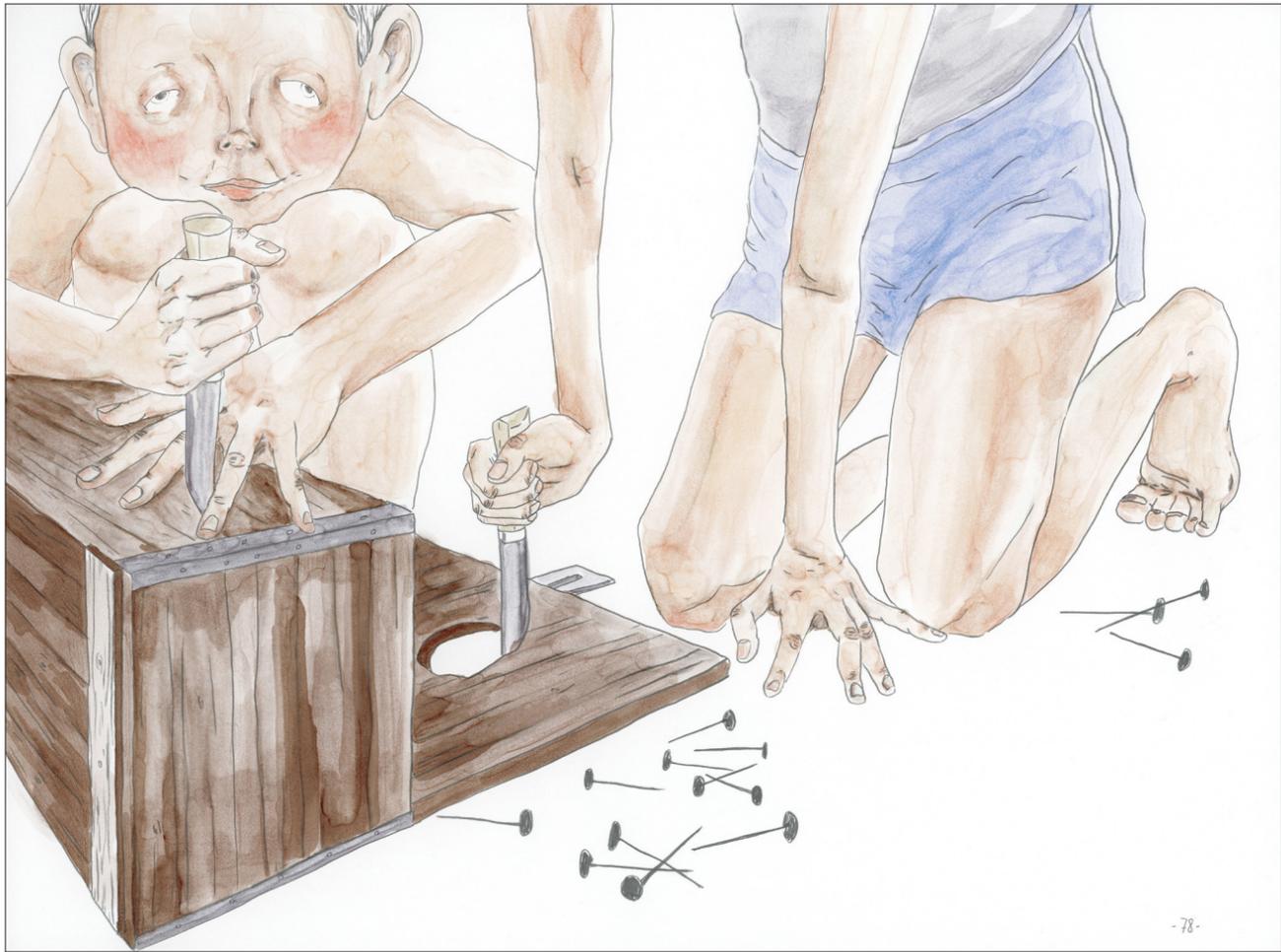
Dans chacune des cartes nous avons choisi 3 segments consécutifs que nous avons ensuite traduits par un dessin réalisé à quatre mains. La violence narrative évoque des rites de passage propre à l'espace de l'enfance allant de la simple moquerie au lynchage ou à l'humiliation. Le titre *Abcéder* : «se tourner en abcès» cristallise les différents enjeux de cet ensemble. La sonorité du terme évoque le jeu de récitation de l'alphabet propre à l'apprentissage scolaire : *Abcde... Abcéder*, ce terme au sens ingrat et à la sonorité trompeuse vient directement inspirer le dessin lumineux.

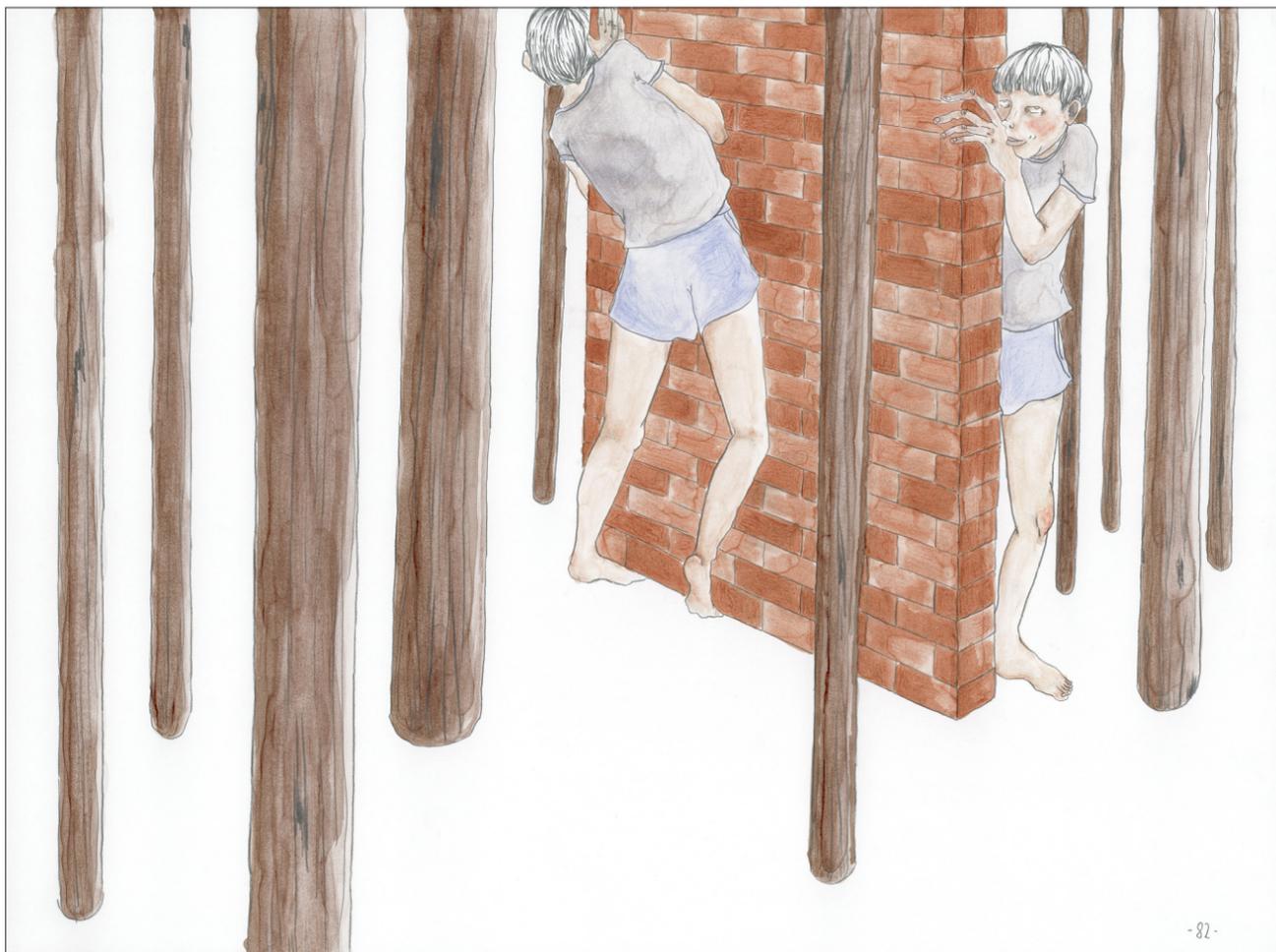
< Vue de l'exposition *Recouvrées*, ancienne synagogue de Forbach, 2017



< Dispositif lumineux, 60 x 60 cm, feutre et graphite sur papier de pierre
> Focus







D O U C E S
I N D O L E N C E S

installation, porcelaine, laine, plâtre, textiles,
résine, dimensions variables, 2017

Coproduction MPVite



Douces indolences pose la question du *phantasme* comme rêve, hallucination. Les termes fantasma, fantôme et fantaisie dérivent tous trois du grec *phantagma* qui signifie à la fois spectre et image mentale.

L'installation met en scène des silhouettes enfantines aux proportions glissantes. Le corps métonymique incarné par les pieds semble aller à la rencontre de l'enfant aux membres trop longs, trop mous.

L'un est vide, absent, alors que l'autre, tout en longueur, pourrait trébucher sur lui-même. L'un sans visage, l'autre les yeux clos, la rencontre n'aura pas lieu. Chaussés, cagoulé de laine, ces accessoires viennent contraster avec les teintes livides des corps. La laine devient objet fétiche aux jouissances sentimentales platoniques et marque ainsi le contraste de corps froids contre tiédeur laineuse. La limite entre le corps et le costume est ici dilatée : il s'agit de construire un état de corps aussi proche de la poupée que du fétiche créant une image dysfonctionnelle de l'enfant.

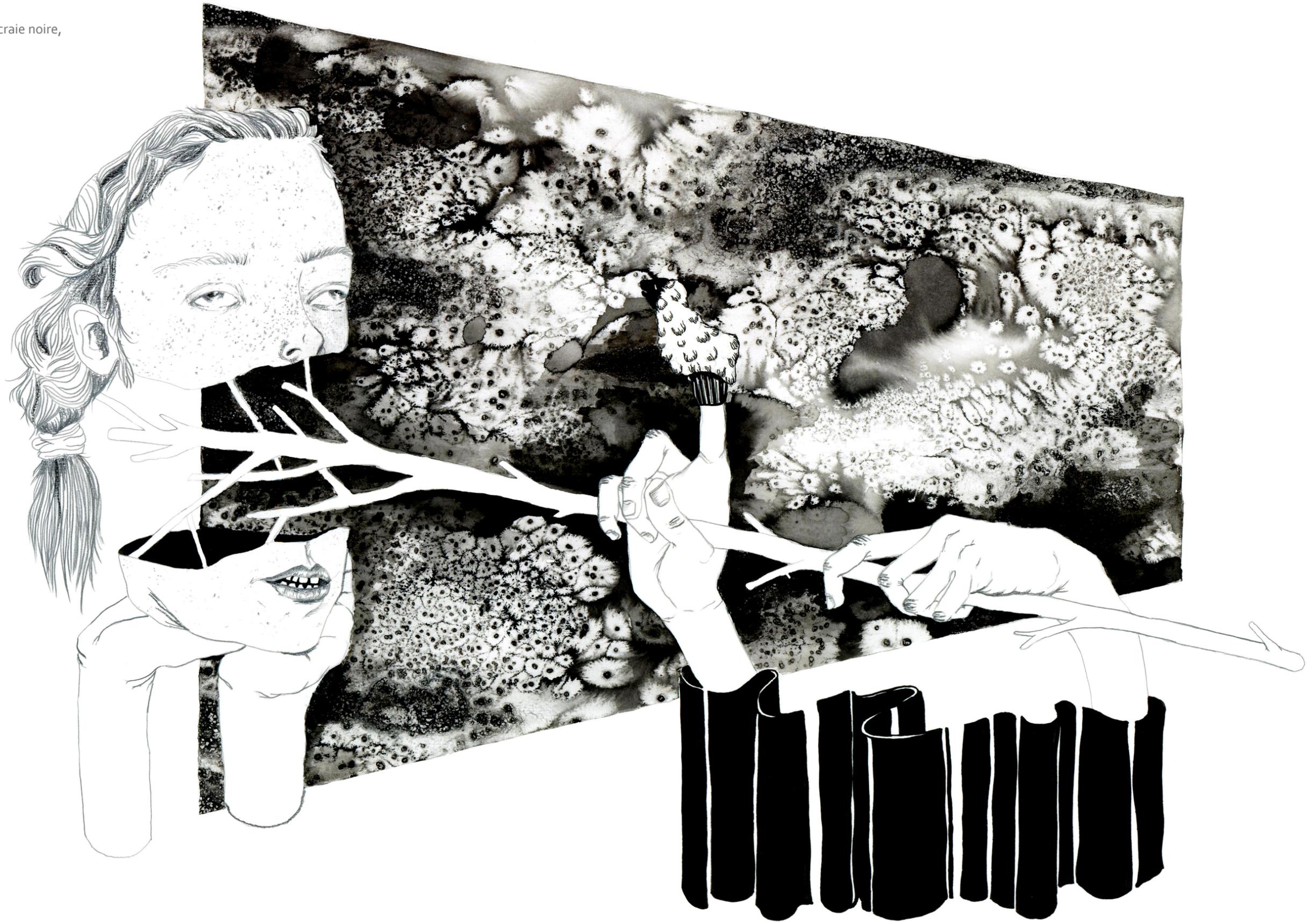
Douces indolences tire son point de départ d'une étude lexicale. Tricoter, étymologiquement « caresser, frotter, battre » est un terme dérivé de trique, tout comme le tricot : gros bâton, gourdin, « être raide comme une trique ». Le sens figuré n'étant pas négligeable, nous nous sommes appliquées à tricoter une trique. Pied de nez à la technique du tricot comme ouvrage féminin, le choix d'une laine rose layette en renforce l'ironie.

L'enfance sait se jouer du (long) bout qu'elle n'a pas. *Douces indolences* rappelle le moment éprouvé de tendres et tièdes somnolences et donne la part belle aux rêves agités ou encore aux conscientes angoisses.



J U S Q U ' A U
J O U R

Ensemble de 2 dessins,
encre de chine, graphite, craie noire,
50 x 60 cm, 2017





L E S
T O M B E A U X
I N N O C E N T S

Installation, sable, bois, textiles, prothèses
oculaires, projection lumineuse, dimensions
variables, 2018

Installation *in situ*, exposition personnelle
L'aube des rigueurs molles, Les limbes, Saint
Etienne

Coproduction MPVite et MilleFeuilles
Photographie: Cyrille Cauvet

LES TOMBEAUX INNOCENTS SE FABRIQUENT DANS
L'EMPRESSEMENT
DE PART ET D'AUTRE
LES PETITS CORPS REDEVIENNENT UN BLOC

AU CREUX DES BALBUTIEMENTS
LE CÉRÉMONIAL COMMENCE
ON NE SAIT SI ON MARCHÉ SUR PIERRE OU SUR JEAN
À CET ÂGE ON RIT D'ENSEVELIR TOUJOURS PLUS
LES CORPS
LES ÉPAULES ET LE RESTE
SAVENT DÉJÀ GROGNER DU DESSOUS

NOMBRE DE VISAGES CULMINENT AU SOL



LES TOMBEAUX INNOCENTS SE FABRIQUENT DANS
L'EMPRESSEMENT
DE PART ET D'AUTRE
LES PETITS CORPS REDEVIENNENT UN BLOC

*

AU CREUX DES BALBUTIEMENTS
LE CÉRÉMONIAL COMMENCE
ON NE SAIT SI ON MARCHE SUR PIERRE OU SUR JEAN
À CET ÂGE ON RIT D'ENSEVELIR TOUJOURS PLUS
LES CORPS
LES ÉPAULES ET LE RESTE
SAVENT DÉJÀ GROGNER DU DESSOUS

*

NOMBRE DE VISAGES CULMINENT AU SOL
TABLEAU CÉLESTE D'UN ENDROIT OÙ IL REVIENDRONT
ENCORE
FORÇEURS DE REPOS, JOUEURS IDIOTS



> photographie : Philippe Piron
< photographie : Cyrille Cauvet

Les jeux d'ensevelissement des corps propres à l'enfance sont venus inspirer Les tombeaux innocents.

De ces jeux de plages, divertissant en apparence, nous avons conservé l'image d'une disparition corporelle savamment orchestrée.

Dans ce rituel, «les petits corps» du texte oscillent entre drôle d'amusement et apparition macabre. Le texte, projeté entre sol et mur, évoque à la fois mise en scène théâtrale, aube et crépuscule.

L'installation donne à voir les vestiges du texte. Les corps absents, figurés par les maillots, et les yeux de verres font de Pierre et Jean des apôtres d'un nouveau genre. Le trouble se poursuit avec l'échelle indiquant le chemin vers l'enlèvement. L'eau est là, entre les lignes, suggérée par le flottement de l'îlot, l'échelle de piscine et les maillots. Les yeux de verre marquent une hésitation ironique entre billes et coquillages. Dans cette mise en spectacle d'un paysage dystopique, corps et décor construisent un simulacre invoquant objets illusoires et infructueux, ellipses corporelles et souvenirs ravalés par les vagues.

< Texte de Marine Fiquet *Les tombeaux innocents*, projeté dans l'installation

Q U E
D I S I E Z - V O U S

Dessin, graphite,
100 x 60 cm, 2018

Coproduction MPVite



B E R N E (R)

Sculpture
plâtre, perruque, textiles, bois, coton,
135 x 80 x 167 cm, 2017

Coproduction MPVite





Berne(r) revendique une lecture multiple. La broderie convoque un balancement polysémique : Drapeau en berne ou étendard trompeur ? Le tissu choisi pour l'occasion, traditionnellement utilisé pour les langes, n'est pas sans rappeler l'expression « faire sécher les drapeaux d'enfants ».

La posture de la figure enfantine répond à l'ambivalence du terme : Qui berne qui ? L'enfant semble nous montrer fièrement sa culotte, à moins qu'elle ne soit victime d'un mauvais tour. La mise à nue est-elle subie ou subversive ? La robe devenue cagoule annule la réciprocité du regard, le spectateur-voyeur peut alors voir sans être vu. Il s'agit ici de questionner la pudeur et l'impudeur.

La sculpture met en scène une figure enfantine type : l'écolière, robe à carreaux, chaussettes relevées et culotte blanche. Ces codes vestimentaires évoquent intrinsèquement à la fois pureté et fantasmes. Cette construction sexualisée du corps de la fillette existe dans l'imaginaire collectif avec toutes les conséquences qui en découlent en matière de stéréotypes de genres et de dominations.

Berne(r) joue volontairement et ironiquement avec les limites symboliques de ces codes. La sculpture incarne alors la question du pouvoir: le drapeau ainsi chevauché se transforme en objet érectile et évoque la figure féministe de la sorcière sur son balai. L'uniforme de l'écolière devient alors costume aussi transgressif que fantomatique.

Février 2018
© Laura Bottereau & Marine Fiquet, 2018

